

# Hommages

## Hommage à Michèle Piquard

En souvenir heureux  
des castors de la Bièvre

**A**u début du mois de juillet, la maladie nous a définitivement privés de Michèle Piquard. C'était une amie attentive et discrète, fine et ironique, mais c'est de la chercheuse que je voudrais parler ici.

Michèle est apparue dans le petit monde des chercheurs en littérature pour la jeunesse lorsqu'en 2000 elle a soutenu, sous la direction de Michael Palmer (Université Paris 3), une thèse en information et communication intitulée *L'Édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980 : stratégies et discours des éditeurs*.

Bibliothécaire, issue d'un cursus très académique de Lettres Classiques suivi à l'Université de Tours, Michèle abordait avec cette thèse, devenue en 2004 un livre publié aux Presses de l'ENSSIB, l'histoire de l'édition contemporaine pour la jeunesse, sous l'angle des entreprises : leurs discours, leurs stratégies, leur économie. Pour cette recherche, elle avait notamment exploité les fonds des archives de l'Institut National de la Propriété Industrielle, qui conserve les dossiers des sociétés, approche archivistique qu'elle croisait avec une étude attentive des catalogues et des discours produits par les éditeurs eux-mêmes.

Son ouvrage est un jalon fondamental dans la construction d'une meilleure connaissance de l'édition française pour la jeunesse. Elle inaugure, avec ce beau livre, une attitude nouvelle concernant la littérature pour la jeunesse contemporaine : elle fait en effet l'effort de s'abstraire de toute posture militante, pour analyser les discours sans a priori, et étudier les faits sans aveuglement. Posture ordinaire du chercheur en histoire de l'édition, bien sûr<sup>1</sup>, mais qui, si elle avait été développée pour les éditeurs des périodes plus reculées, touche ici à un domaine jusque-là abandonné aux militants : parler des livres pour enfants parus depuis 1945 avait longtemps été la mission des praticiens et des théoriciens investis dans la défense de la lecture enfantine, de l'édition et de la création pour la jeunesse pendant cette même période. Ils tenaient sur ces objets un discours essentiel, mais pensé en termes de défense et de valorisation – tandis que Michèle Piquard, pour la même période, se penche sur ce que les archives nous disent des faits. Ce faisant, elle replace les

publications les plus estimées des médiateurs dans un environnement économique large qui leur donne soudain plus de profondeur : on voit mieux sur quels catalogues, sur quelles logiques commerciales, au terme de quelles négociations tel éditeur vient soudain trancher avec ses propositions esthétiques et ses démarches éditoriales. Sans juger, il est enfin possible de comprendre. L'ouvrage s'interrompant à l'orée de la décennie 1980, Michèle avait le projet de le prolonger par un second volume.

Sa carrière de chercheuse s'est alors déployée autour de ce premier sujet de recherches, qu'elle a pu développer dans le cadre de projets collectifs ponctuels donnant le plus souvent lieu à des publications. C'est ainsi par exemple qu'elle a repris le dossier Harlin-Quist / Ruy-Vidal, au sujet duquel les propos tenus restaient encore souvent très empreints de la passion militante qui avait accompagné la création de la maison d'édition des deux associés ; elle y a appliqué sa démarche sereine d'enquêtrice désintéressée, quoique le sujet fût encore polémique, et l'objet d'attachements individuels passionnels. Elle a pu développer aussi ce que ses enquêtes initiales avaient révélé de la situation de l'édition pour la jeunesse de l'immédiate après-guerre : le contexte de la fameuse loi de juillet 1949, et le développement d'une édition de masse typique des Trente Glorieuses, avec par exemple la collection Rouge & Or. Sa vision ample de stratégies courant sur plus de trois décennies invitait à lui demander des exposés d'envergure historique ; c'est ainsi par exemple qu'elle s'est penchée sur les adaptations du *Roman de Renart* dans le cadre d'une parution des *Cahiers Robinson*, et qu'elle

a contribué à contextualiser les analyses des publications de Robert Delpire, en les plaçant dans le contexte des innovations et des pesanteurs des années 1950-1960. Plus largement, c'est grâce à cette ampleur de vues qu'elle a pu produire des analyses fécondes des stratégies éditoriales des éditeurs depuis 1965, date de la création de La Joie par les livres, dans le cadre des célébrations du 40<sup>e</sup> anniversaire de l'institution, ou encore un panorama de l'édition pour la jeunesse des années 1980, pour un numéro récent de *La Revue des livres pour enfants* – sans compter son étude des représentations de genre dans la littérature pour la jeunesse, dans le cadre de la journée bordelaise *Être une fille, être un garçon dans la littérature de jeunesse de 1945 à 1970*. Sortant exceptionnellement de son champ chronologique, elle a aussi mené d'importantes études, là encore méticuleusement documentées, sur l'aventure éditoriale du Père Castor.

La remarquable érudition de ses travaux l'a conduite à s'intéresser au développement de maisons d'édition catholiques, bien représentées dans le monde du livre pour la jeunesse.

Après un panorama général du développement de ces maisons, dans le cadre des travaux pionniers

menés à l'université de Louvain sur la religion et l'édition pour la jeunesse<sup>2</sup>, Michèle s'est penchée plus précisément sur la maison Bayard<sup>3</sup>. Mais c'est peut-être avec les éditions Mame que cette réflexion sur les entreprises catholiques d'édition pour la jeunesse a pris toute son ampleur.

Car Michèle était du premier noyau de l'équipe Mame, tout comme elle était du premier noyau de la création de la revue *Strenæ*. Discrète, fiable, efficace, Michèle était une chercheuse précieuse. Au sein d'une équipe, elle savait à la fois jouer sa partition avec rigueur et opiniâtreté, quels que soient les obstacles que la maladie a mis sur son chemin au cours des années, mais aussi rester attentive aux avancées de chaque chercheur ; elle savait reconnaître à chacun son mérite, et son admiration pour le travail d'autrui n'était jamais feinte. Ainsi, si elle avait été un élément moteur dans cette longue aventure du projet de revue qui allait devenir *Strenæ*, en revanche dès la création du comité éditorial elle avait souhaité laisser la place à d'autres, dont elle reconnaissait qu'ils avaient plus d'énergie qu'elle à investir dans l'entreprise. Dans la longue discussion qui avait abouti au baptême de notre revue, Michèle,

en fine connaisseuse de l'édition pour la jeunesse du dernier demi-siècle, avait insisté pour que nous fassions allégeance à une entreprise éditoriale majeure, tout comme les *Cahiers Robinson* faisaient référence à une œuvre littéraire majeure, adoptée par la jeunesse. Pour quelques-uns, dont je suis, *Strenæ* est secrètement sous-titrée « *Les Cahiers Roudoudou* ». Savoir consacrer le plus grand sérieux à des objets qu'on pourrait juger dérisoires, mais ne jamais commettre la faute de goût qui consisterait à se prendre au sérieux, c'était semble-t-il la ligne tenue que suivait Michèle Piquard dans ses travaux d'une rigueur sans faille.

Aussi discrète dans sa lutte contre la maladie que dans la manière dont elle menait ses recherches, aussi pugnace pour affronter les épreuves que pour dépouiller des milliers de pages d'archives, elle n'a pourtant pas eu le dernier mot. Nous avons perdu, avec une amie, une chercheuse de premier plan.

**Cécile Boulaire**

1. Jean-Yves Mollier a d'ailleurs préfacé cet ouvrage.

2. « *New Editing Strategies of French Catholic Publishing Houses since 1945* », *Religion children's literature and modernity in Europe 1750-2000*, sous la dir. de Jan de Maeyer, Hans-Heino Ewers, Rita Ghesquière, Michel Manson, Leuven University Press. – (Kadoc-studies on religion, culture and society, 3), 2005.

3. « La montée en puissance du groupe Bayard », Thierry Crépin, Françoise Hache-Bissette (dir.), *Les Presses enfantines chrétiennes au XX<sup>e</sup> siècle*, Artois Presses Université, Études littéraires, série « Enfances », 2008.



←  
Photo extraite du site « Le magasin des enfants. Carnet de recherches de l'Association française de recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance. »